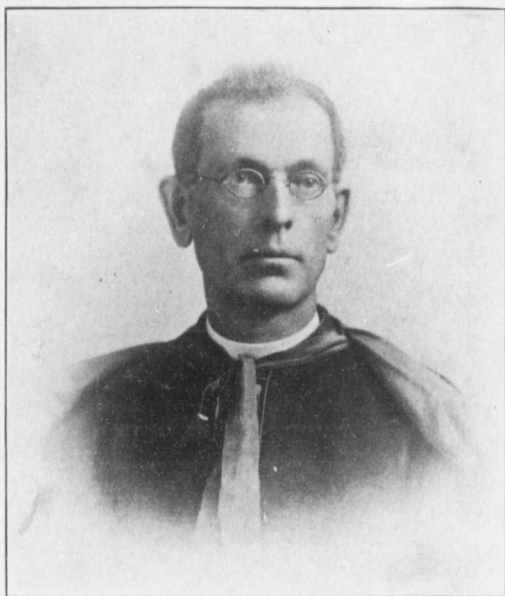




✠ MGR BARIL ✠  
PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

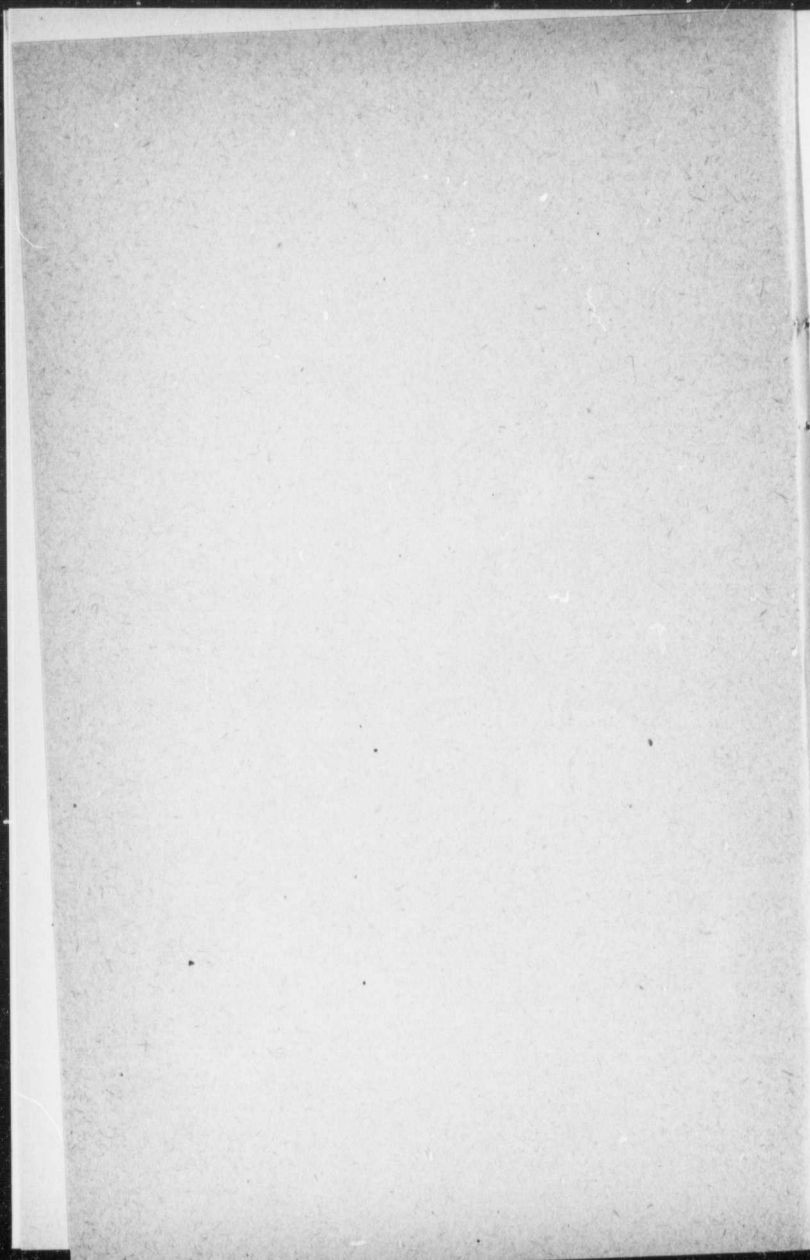


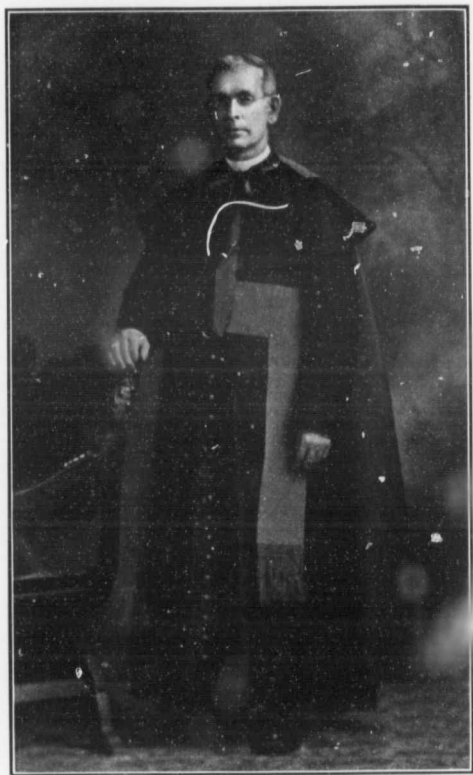
LES TROIS-RIVIÈRES  
1915.

Eugénie Fassoalle

MGR BARIL

UNE PAGE DE NOS ANNALES

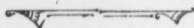




MONSEIGNEUR BARIL, P. A., V. G.

# MGR BARIL

P. A., V. G.



Une Page de nos Annales

— PAR —

UNE URSULINE DES TROIS-RIVIERES



LES TROIS-RIVIÈRES

P. R. DUPONT, IMPRIMEUR

1915

BX4705

B2

M47

*Nihil obstat,*

U. MARCHAND, V. G.,  
Censor.

---

*Imprimatur,*

† F.-X., EPUS TRIFLUVIANENSIS.

*19 mars 1915.*

**A Son Evêque**  
**Monseigneur François-Xavier Cloutier,**

*A ses Frères dans le Sacerdoce,*

*A sa Famille,*

*Aux Membres des Congrégations Religieuses  
qu'il a dirigés,*

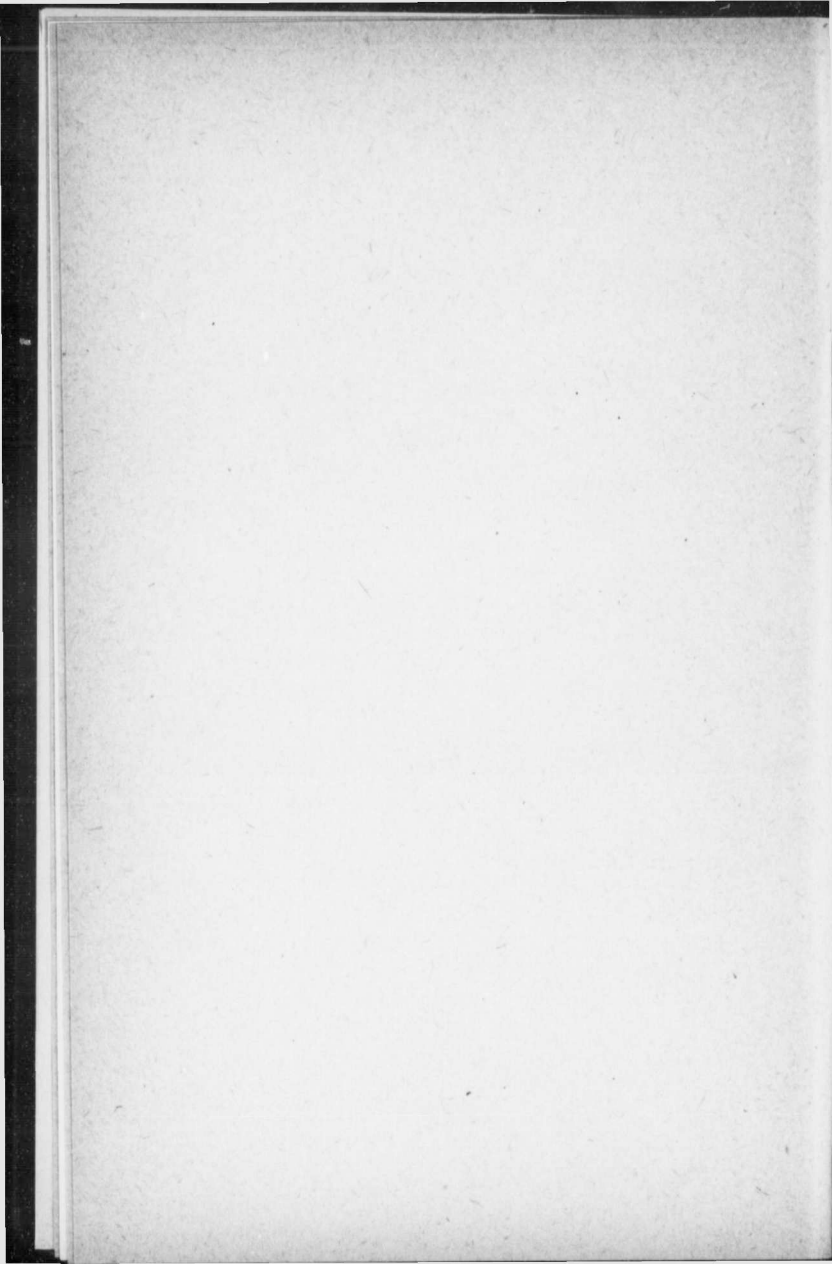
*A ses Amis,*

NOUS DÉDIONS

CETTE HUMBLE NOTICE

— SUR —

**S. E. Mgr Baril, P. A., V. G.**





*Evêché des Trois-Rivières,*

*13 mars 1915.*

*Révérènde Mère Marie de la Nativité,*

*Supérieure,*

*Ma Révèrende Mère,*

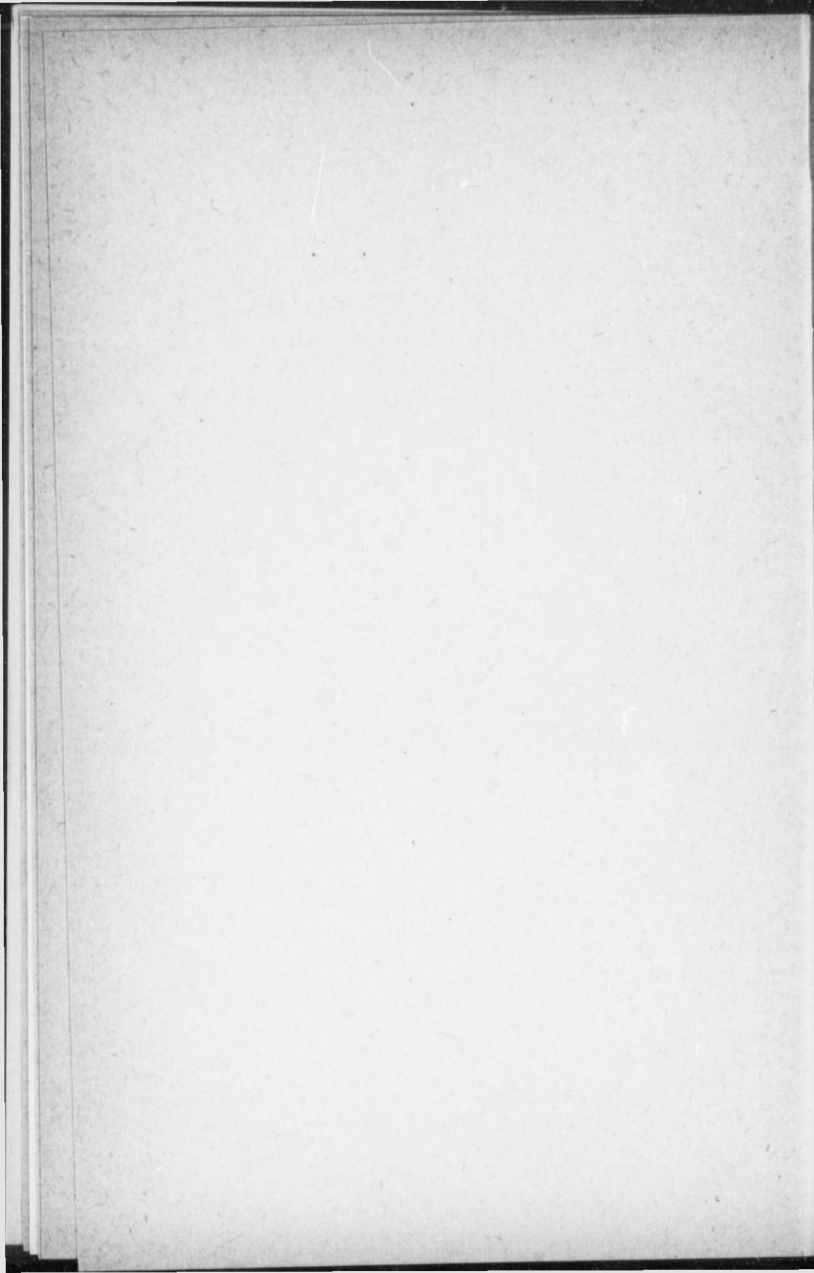
*La lecture des pages que vous venez de consacrer à la mémoire du très regretté Mgr Baril, a fait passer devant moi, avec un charme plein de consolations, la figure si douce, si sereine et si grandement aimée de ce saint et distingué Prélat.*

*Ainsi aperçue dans son cadre simple et naturel, cette vie est pleine de beauté, et accuse une perfection d'autant plus grande qu'elle cherche sans cesse à se dérober.*

*Publiez cette notice ; elle réjouira les nôtres, et contribuera à multiplier le bien que l'exemple d'une haute vertu sait toujours produire.*

*Agréèz, ma révèrende Mère, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.*

† F. X., EV. DES TROIS-RIVIÈRES.



# MGR BARIL.

---

*In Petri fide.*

Mgr Baril, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général, décédé le 17 février 1915, est un enfant de la chrétienne paroisse de Sainte-Genève de Batiscau, où il est né le 9 octobre 1847, du mariage d'Archange Baril et d'Eulalie Saint-Arnaud.

La Rivière-à-Veillet, concession à trois quarts de lieue de l'église, fut son pays d'enfance et de vacances, et combien aimé ! Sa famille était patriarcale. Comme Mgr de Beauregard, évêque d'Orléans, il pouvait dire : " Dieu a constamment fait trois grandes grâces à notre famille : d'être nombreuse, d'être unie et d'être pauvre."

Son père, Monsieur Archange Baril, brave et honnête cultivateur, capitaine de milice, avait assez de bien pour élever ses enfants dans une honnête aisance ; aussi ne balançait-il pas lorsqu'il fallut, après avoir pris conseil du curé et du notaire, faire étudier son sixième enfant, Hermyle, au Séminaire des Trois-Rivières.

Signalons, avant de passer outre, un trait qui révèle, dans l'enfant, l'esprit sacerdotal en germe. Il suivait, pendant l'été de 1859, les catéchismes de sa paroisse, pour se préparer à sa première communion. Précoce et intelligent, il saisissait bien les explications du bon curé, M. Côté, son parrain ; mais il n'en était pas de même de tous ses camarades. Il y avait entre autre un esprit lourdaud que le jeune Hermyle prit en compassion. Il s'offrit à être son répétiteur, durant les récréations. Un plein succès couronna ce premier effort de son zèle.

Au Séminaire, où il arriva en 1861, il fut un brillant élève dans un groupe d'élites. Sa piété égalait son application. Tous les après-midis, pendant la récréation de quatre heures, il faisait sa visite au Saint-Sacrement, à l'église paroissiale. Sa maîtresse de pension le proclamait un ange.

Mgr Cloutier, son parent et son condisciple, lui a rendu le plus beau des témoignages : " Dans un temps où le jansénisme éloignait les fidèles de la Table Sainte, le jeune Baril en était à la communion fréquente."

Son entrée au grand-séminaire ne fit qu'accroître de si belles dispositions. Tous ceux qui ont approché M. l'abbé peuvent dire qu'il était un modèle de régularité. On était gagné, tout de suite, par sa droiture et son jugement sain. Les qualités remarquables du séminariste faisaient

pressentir déjà ce que serait le prêtre un jour. Il travaillait en vue de sa préparation au sacerdoce, sa préoccupation constante.

C'est un jour de fête de la sainte Vierge, le 17 décembre 1871, qu'il reçut l'onction sacerdotale. Il était le premier prêtre de la paroisse de Sainte-Geneviève

La sainte Vierge, l'Eglise et sa mère furent les trois amours de sa vie.

Il avait reçu au baptême le prénom de Marie et toute sa vie, sa dévotion à la Mère de Dieu fut remarquable et remarquée. Ses plus beaux sermons étaient ceux qui parlaient de cette Mère divine. Dans les réceptions d'Enfants de Marie, sa parole était onctueuse, Il insistait pour que la congréganiste méritât toujours la protection maternelle de Marie ; il célébrait les privilèges de la Mère de Dieu ; il comparait ses vertus aux fleurs de nos jardins. Dans sa dernière instruction à la Congrégation, il dit que le mystère de l'Assomption serait probablement déclaré dogme de foi dans la grande ère de paix promise à l'Eglise.

Lorsqu'il recevait des fleurs, il les remettait à la sacristine pour l'autel de la sainte Vierge. Avant de partir pour voyage, il faisait une visite au Saint-Sacrement et une à la sainte Vierge. A son retour même religieux et filial hommage.

Il donnait tous les ans, en cadeau aux premières communiantes, un petit chapelet de l'Immaculée Conception, avec un feuillet indiquant la manière de le réciter.

Il célébra sa dernière messe le jour de la solennité de la Purification et il fut enterré un samedi. Espérons que notre céleste Mère, aura suivant la promesse faite à ceux qui portent le scapulaire, introduit ce même jour, son fidèle serviteur dans la gloire.

---

Son second amour était pour l'Eglise. Sa foi vive, éclairée, abhorrait le modernisme. Dans ses sermons, il répétait plusieurs fois le nom adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et cela par opposition à ceux qui disent le Christ.

Lorsqu'il fut nommé Protonotaire Apostolique, on lui demanda de se choisir une devise. Sans hésitation, il dit : " Dans la foi de Pierre," sous entendu, " vivre et mourir."

Son voyage en Terre-Sainte a été un des bonheurs de sa vie : suivre les traces de Notre-Seigneur mit cette âme sacerdotale en rapport plus direct encore avec le bon Maître. Dans ses méditations sur l'Evangile, il retraçait de *visu* les décors de la terre palestinienne. Son auditoire montait avec lui sur le Thabor, sur le mont des Oliviers, voguait sur le lac de Génézareth ou s'arrêtait sur les rives du Jourdain.

A Rome, il tomba aux genoux du Saint-Père, Léon XIII, et ses visites aux basiliques ne purent qu'augmenter une piété déjà solide. C'était pour répondre au désir exprimé par Sa Sainteté, dans l'encyclique *Auspicato* et à la demande de Mgr Lafèche, qu'il avait publié en 1884 "Le Manuel du Tiers-Ordre de saint François," encore en usage dans la fraternité des Trois-Rivières.

La part active qu'il prit au Concile plénier de Québec réjouit son cœur de prêtre.

"Je revis, il me semble," nous disait-il, "les belles années de ma vie du séminaire."

Son amour pour l'Eglise lui facilita les devoirs qu'il rendit aux trois évêques des Trois-Rivières : Mgr Cooke, l'évêque de sa confirmation, Mgr Lafèche qui le proclamait "son meilleur théologien" et Mgr Cloutier qui loue dans son grand vicaire, un frère aimé, un appui ferme, un conseiller sage et éclairé. "Nous travaillions ensemble, nous nous aimions en Dieu," a dit Sa Grandeur, dans l'oraison funèbre du vénéré Prélat.

Sa foi, dans une occasion entre autre, fut magnifiquement récompensée. Invité lors du grand Congrès eucharistique de Montréal, en 1910 à traiter de l'Education Eucharistique des Enfants, il insista sur l'opportunité de les admettre plus tôt à la communion.

A peine avait-il terminé son discours, qu'arrivait à Montréal le décret *Quam Singulari* dans

lequel Sa Sainteté Pie X conviait les petits enfants à la Sainte Table.

Monseigneur Bégin lui écrivit : " Cher Monseigneur, votre travail est magnifique, pratique, d'une parfaite exactitude ; la piété et le zèle de l'auteur s'y reflètent à toutes les pages ; il fera grand bien à tous les lecteurs et donnera aux parents la direction à suivre pour bien préparer leurs enfants au grand acte de la première communion. Je vous offre mes plus sincères félicitations et je fais des vœux pour qu'il se répande dans nos familles de la ville et de la campagne."

Mgr Baril se mit aussitôt à préparer à leur première communion les élèves du pensionnat âgées de sept à dix ans. Il leur fit faire de petites hosties.

La dernière fête qui a réjoui, au soir de sa vie, ce cœur vraiment sacerdotal, a été la réception dans notre ville, de Son Eminence le Cardinal Bégin. Comme Principal de l'Ecole Normale, il écrivit l'adresse de bienvenue qui fut lue par une normalienne. C'est une page de l'histoire de l'Eglise du Canada. L'auteur y a mis toute son âme. Nous nous disions : " Serait-ce le chant du cygne ? " Malheureusement, oui.

---

Son troisième amour fut celui de sa mère. Un jour qu'on lui en parlait, il dit : " Ma mère, l'Esprit Saint a tracé son portrait dans celui de



la femme forte. Quand j'en lis le texte, elle m'apparaît vivante, je la vois aller et venir par la maison."

Cet amour filial il le reporta sur tous les siens. Chaque année au jour de l'an, il se rendait à la réunion de famille, à la maison paternelle. Sur les dernières années, quand les parents furent partis pour le ciel, il la présidait. Ceux qui en ont été les témoins n'oublieront jamais ces agapes de quatre-vingt personnes, réunies sous le même toit, depuis l'enfant de trois mois jusqu'à la sœur octogénaire.

Le Prélat vénéré avait le bonheur d'être entouré de trois prêtres, ses neveux, et d'un grand nombre de neveux et nièces et d'arrière-neveux. En ces circonstances, il adressait toujours la parole. Il recommandait aux siens de conserver les traditions du passé, d'être modérés dans leurs désirs ; d'aimer le travail ; de rester unis. " La vie patriarcale a fait le bonheur de nos bons parents. Qu'elle soit continuée dans leurs enfants !"

Ses souhaits se sont réalisés, car dans ces familles, on compte les enfants par dix, onze et douze. Tous aimaient " Mon Oncle." Pour eux, il ne fut jamais " Monseigneur ".

---

A part, une année de ministère, comme vicaire, à St-Grégoire et à Bécancour, Trois-Rivières fut pendant quarante-trois ans le théâtre du zèle et de l'apostolat de Mgr Baril.

Jeune prêtre, il était adonné aux œuvres de charité. Il visitait les malades et les prisonniers. Une servante congédiée de l'hôpital, sur ordre du médecin, après la guérison, ne savait où se retirer. Il paya sa pension jusqu'à ce qu'elle eût trouvé à se placer. En faveur d'une autre personne trop âgée pour être en service et qui se trouvait dans les mêmes conditions, il dit à l'hospitalière : "Envoyez-nous-la au Séminaire," il en était alors Supérieur, "elle pèlera les pommes de terre."

Il achetait les livres de classe des enfants pauvres. Venu dans cette intention au parloir de la Directrice de l'École Sainte-Ursule, il remarqua un certain nombre d'élèves attablées devant un bon dîner : soupe chaude, pâtés à la viande etc. Pour répondre à son information, Mère Sainte-Gertrude lui dit que la communauté donnait le dîner à quelques enfants pauvres, et elle ajouta : "Elles ont au moins un bon repas par jour." — Quelle belle œuvre ! Permettez-moi d'y contribuer. Il donna deux piastres disant : "Pour le pain." Tous les ans à l'approche de l'hiver, il apportait son offrande. Cette année encore quelques semaines avant sa mort, il amena une enfant à l'école.

“ Je l'ai trouvée à mendier sur la rue, je ne veux pas cela. Elle est de notre quartier, veuillez la recevoir. Comme elle me dit qu'elle ne vient pas à la classe parce qu'elle n'a pas de chaussures, donnez-lui une paire de bottines et je vous la paierai.”

Son zèle pour le salut des âmes lui donnait une grande compassion pour les pécheurs. Une année, à l'entrée du carême, il demanda des prières à la communauté pour convertir une pauvre âme éloignée de Dieu. Les élèves furent aussi invitées à prendre part à cette croisade de prières. A leur grande joie, quelques jours plus tard, elles virent à la messe sur semaine, un homme qui ne fréquentait pas l'église même le dimanche. De là, à mettre un nom sur le pécheur de Mgr Baril, il n'y eut qu'un pas. Dieu répondait à leur demande. Leur zèle s'anima, les prières redoublèrent, si bien qu'à Pâques, le *rescapé* du Sacré Cœur se confessait à Mgr Baril, recevait l'absolution et mourait là subitement, un petit catéchisme à la main pour réciter son acte de contrition, qu'il avait désappris.

Une personne du monde qui, depuis de longues années, lui avait confié le soin de son âme, le compare au curé d'Ars.

Son apostolat ne s'est jamais borné à notre ville. Dès 1882, il entra en rapport avec les

religieuses adoratrices du Précieux Sang de St-Hyacinthe. La fondatrice, Mère Catherine-Aurélie lui écrivait :

“Votre offrande m'a paru avoir une valeur plus précieuse que bien d'autres ; elle contenait tout votre cœur, tout votre dévouement. La vraie charité donne toujours de *riches présents* en se donnant elle-même, et c'est ce que ma reconnaissance comprend si bien qu'elle se sent plus endettée envers vous qu'envers bien des *riches* selon le monde, qui ne nous ont offert qu'une *parcelle* de leur superflu, en signant notre “ petit contrat.

“Veuillez donc nous permettre, Révérend Monsieur, de vous regarder désormais comme *l'Ami* de notre œuvre, et, en cette qualité, veuillez croire à une large participation à nos prières et faibles sacrifices—Ah ! puissent nos supplications appuyées par le mérite de votre bonne œuvre, vous obtenir assez de santé pour pouvoir vous livrer aux travaux du saint ministère, et contribuer par là à étendre le règne de Notre-Seigneur dans les âmes !

“ Je demande pour vous cette grâce, et bien d'autres encore, au nom et par la vertu divine du Sang de notre Dieu Rédempteur. Le Sang de Jésus doit-être si efficace, ce me semble, en faveur de ses Ministres qui s'en abreuvent chaque jour, et qui ont mission de le dispenser aux fidèles pour les purifier, les sanctifier, les diviniser.”

Lorsque les religieuses du Précieux-Sang s'établirent en ville, elles avaient déjà dans M. l'abbé Baril un ami sincère de leur Institut. Il deviendra leur aumônier, leur Directeur et leur Père.

Les RR. Sœurs de la Providence dont il fut le chapelain de 1889 à 1891 l'ont aussi toujours considéré comme un des bienfaiteurs de leur communauté.

---

Lorsqu'en juillet 1900, M. l'abbé Baril fut nommé chapelain du monastère, il n'était pas pour les Ursulines un inconnu, car il était le confesseur extraordinaire de la communauté depuis plusieurs années.

La première instruction qu'il donna est restée gravée dans les mémoires. Il commenta avec onction ce texte : " Puissé-je en venant à vous, être muni en abondance des bénédictions de Dieu ! " et il gagna l'esprit et le cœur des religieuses par sa parole facile et la force surnaturelle de ses idées et de ses sentiments sur l'Ordre des Ursulines, sur ses gloires passées et ses œuvres présentes.

Il terminait en disant : " Ma part est belle ; Monseigneur notre Evêque me donne le soin des Vierges, qui sont la portion choisie du troupeau de Jésus-Christ. Je m'y emploierai de tout mon cœur. Mon action sera de seconder celle de l'Esprit Saint. La direction des âmes est l'œuvre

de cet Esprit d'amour. Je compte sur vos prières. Et de mon côté, je donnerai à la communauté mon temps, mes forces, mon dévouement, et surtout, chaque matin, à l'autel, je demanderai à la Victime du Calvaire, de bénir mon ministère auprès de vous."

Ce prêtre selon le cœur de Dieu, bon théologien, savant professeur, comprenait la gravité des devoirs qui lui étaient imposés : "enseigner" éclairer les intelligences ; "sanctifier les âmes," les gouverner en vue de les conduire au ciel par la fidélité à leurs engagements et les suivre pour les orienter du côté surnaturel.

Mgr Baril était temporisateur. Comme Joffre, il comptait beaucoup sur l'aide du général le Temps.

Si une novice, cédant à un moment de tentation, lui disait son désir de regarder en arrière et de rentrer dans le monde : "Attendez un peu, lui disait Mgr Baril, vous m'en reparlerez plus tard." Et neuf fois sur dix, le directeur n'en entendait plus parler.

Profitant de son zèle éclairé, de ses pieux avis, les âmes cheminaient dans les sentiers de la paix ; cette paix qu'il aimait tant, qu'il nous encourageait toujours à bien conserver. "Gardez bien la paix," était son souhait favori. Nous l'avions surnommé non "le Prince de la Paix,"

mais le "Père de la Paix." A une de ses fêtes, les élèves lui chantèrent l'Hymne de la Paix.

" La paix fait le bonheur de notre vie,  
" Pour la chanter, unissons nos accords."

Ses instructions à la communauté étaient, la plupart du temps, l'évangile du jour commenté. Pénétré de son sujet, il communiquait aisément ses impressions à son auditoire. Il parlait facilement et toujours sans notes. Ses conférences étaient préparées, méditées et elles allaient droit aux âmes. En l'entendant, chaque religieuse croyait faire une méditation personnelle tant c'était pratique. Il aimait surtout à étudier Jésus, notre modèle, dans sa vie cachée et dans sa vie apostolique.

Son esprit de foi perceait dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles.

A l'autel, on eut dit un séraphin. Une postulante venue des îles de Sorel, interrogée sur le motif qui lui faisait demander son entrée dans notre monastère, répondit : "En promenade chez M. Boulais"—alors notre voisin.—"je suis venue entendre la messe dans votre chapelle. En voyant Mgr Baril offrir le Saint Sacrifice avec une si grande piété, j'ai pensé que béni devait être le couvent où le prêtre disait la messe avec tant de dévotion."

Mgr Baril aimait les enfants. Il demandait à une petite élève : " Combien de fois par semaine

désirez-vous communier ?—Toutes les fois, mon Père, lui répondit Colette.”

Les enfants l'aimaient et les plus petites l'approchaient sans timidité. Un jour, sur la rue, une fillette de trois à quatre ans lui dit : “ Je te connais, tu es le Seigneur des Ursulines ; veux-tu attacher ma bottine ?” Rendu au premier perron, le Prélat lui fait mettre son petit pied sur une marche, il s'incline et attache le soulier.

Sa bonté de cœur lui rendit parfois difficile, sa tâche de Principal de l'Ecole Normale. Lorsque les élèves avaient subi leurs examens, il ne pouvait se résoudre à proclamer la note obtenue, si toutes n'avaient pas leur dipôme. Il écrivait alors une liste des candidates et il la mettait en vue.

Il visitait nos Sœurs de La-Grand'Mère et de Shawinigan. Avant de laisser le monastère, il disait à la Mère Supérieure :

“ Je me chargerai volontiers des commissions des Sœurs. Ont-elles des lettres, des petits paquets à envoyer ?” Rendu là, il leur donnait par le menu toutes les nouvelles de la Communauté. Il parlait des malades, des travaux de nos bonnes Sœurs converses, des séances données par les élèves, des succès des Normaliennes. Sur ce sujet, il était intarissable. Puis, il terminait sa visite par une conférence spirituelle.



Un jour, il leur commenta ces paroles : “ Ne craignez rien, petit troupeau.” Ces instructions encourageaient les religieuses et les dédommaient de leur éloignement de la maison-mère.

---

“ Je désire que l'appel de Dieu me trouve debout et occupé de préparer ce que j'aurais fait s'il m'avait laissé encore ici-bas.” Ces paroles de M. Guizot, Monseigneur des Trois-Rivières les trouva, sur les lèvres de son grand vicaire, quand il lui offrit au mois de septembre 1914, de lui donner une année de repos.

Mgr Baril se mit bravement au travail. Le jour de l'an, sa visite à la communauté fut cordiale. Aux souhaits de longue vie offerts par la Mère Supérieure, Monseigneur répondit : “ J'accepte, ma bonne Mère, les vœux que vous formez pour moi, et s'il entre dans les desseins de Dieu de prolonger mes jours, j'espère qu'avec le secours des confrères, je pourrai passer encore quelques années avec vous.”

Dans l'octave de l'Épiphanie, il donna sa dernière conférence, sur la Manifestation de Jésus aux Rois Mages. Il nous engagea à suivre l'étoile de la grâce, qui brille dans le ciel de la vie religieuse ; à ne pas craindre les difficultés—les Mages en ont eu—à surmonter les épreuves ; au besoin à nous adresser à notre Directeur, non pas pour

qu'il enlève ces épreuves, mais pour qu'il nous dise comment les supporter.

A l'heure sainte du premier vendredi de février, il prêcha pour la dernière fois dans la chapelle. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus lui était chère. Et cette heure de garde, pendant laquelle il voyait sa grande famille religieuse groupée au pied du tabernacle, était une des plus douces consolations de notre vénéré Père.

Notre surprise fut grande de l'entendre dire : " Le mois prochain, nous ferons notre heure sainte différemment ; nous changerons l'ordre des prières, pour nous associer aux quatre fins du Sacrifice offert par Jésus sur l'autel. Le Saint-Sacrement sera exposé dès le commencement de l'exercice." Hélas ! rien ne faisait prévoir alors, qu'au mois de mars, il reposerait dans son tombeau. Puisse le Cœur de Jésus, qu'il a prié, exalté, loué et béni tant de fois, lui donner la récompense promise à ceux qui ont eu une constante dévotion à son Cœur adorable !

Le dimanche de la Sexagésime, solennité de la Purification, il chanta son *Nunc dimittis*. Il vint offrir un cierge à l'officiant et reçut le sien avec la gravité et la piété qui le distinguaient. Puis, il monta à l'autel pour célébrer sa dernière messe.

Ensuite il garda la chambre. Dès le début de la maladie—une pneumonie—il fut très souff-

frant. Le mardi, il fit appeler le Dr Normand, qui lui prodigua, avec les secours de l'art, les plus délicates attentions. Son état était grave. Le médecin le trouvait bien faible pour surmonter une telle maladie.

Alors, comme pendant tout le cours de sa vie, sa résignation, sa patience, sa soumission à la divine Providence, son abandon à Dieu firent l'admiration de tous ceux qui l'approchèrent.

Jeudi, le médecin le déclara en danger et voulut qu'on avertît sa famille. Les frères et sœurs ainsi que les autres parents s'empressèrent de le venir voir. Il les reçut avec affabilité. Seulement, les souffrances qu'il endurait étaient si grandes que les visites devaient être courtes. Elles se multipliaient.

Les Messieurs de l'Evêché et du Séminaire ainsi que plusieurs autres membres du clergé vinrent prendre des nouvelles du vénéré malade. Mgr Gérin et M. l'abbé Gélinas se retirèrent convaincus qu'il en était à sa dernière maladie. Le R. P. Lemieux, Rédemptoriste, comptait encore sur la prière. "Mgr Baril est tellement nécessaire au diocèse qu'il ne mourra pas ; ce matin, j'ai entendu un prêtre offrir sa vie à Dieu pour conserver celle de Monseigneur." M. le Chanoine Arcand, Supérieur du Séminaire, offrit ses sympathies et l'assurance de ses prières ; mais il ne put être admis. Les souffrances tor-

turaient notre bon Père. M. le Chanoine Marchand fut le dernier prêtre reçu par Mgr Baril. M. l'abbé L. Lamothe demandait de ses nouvelles deux fois par jour.

Les bonnes Sœurs de la Providence vinrent solliciter une dernière bénédiction. Ses nombreuses connaissances de la ville s'informaient de sa santé.

Le jeudi soir, le R. P. Eugène, O. F. M. s'entre tint longuement avec lui. Après son départ, Monseigneur dit : " Je suis content, bien content d'avoir vu le R. P. Eugène."

Le docteur G. E. Baril, de Montréal, son neveu, arriva vendredi vers dix heures P. M. Le lendemain il y eut consultation des médecins. Ils prescrivirent, entre autre ordonnance, un repos absolu.

Dès ce moment, Mgr Baril vécut plus intimement encore avec "*le vrai scrutateur des cœurs ; (Sap., 1, 6) sous son regard plus pénétrant que le soleil, (Eccl., XXIII, 28). Accompagnez-moi, mon Dieu, de votre grâce et conduisez-moi par le chemin de la paix dans le séjour de l'éternelle clarté. (III, Im., LIX)* était sa prière habituelle. Il n'eut pas un souci pour les affaires de la terre.

Une image de sa céleste Mère ornait le pan du mur, au pied de son lit. Ses yeux las et abattus, son regard suppliant s'y reposaient souvent. Il égrenait son rosaire ; pour lui véritable psautier

de Marie. Si l'infirmière lui apportait quelques potions, il regardait à quelle dizaine il en était, et, le remède absorbé, il revenait à son mystère.

Saint Joseph était un autre de ses protecteurs qu'il invoquait avec beaucoup de confiance. Une belle médaille, envoyée par le Frère André de l'Oratoire de Saint-Joseph, à Montréal, était suspendue à son chevet, il la baisait avec dévotion.

Dimanche matin, Mgr Cloutier vint inaugurer "la messe dialoguée" dans notre chapelle. Après son déjeuner, il se rendit auprès de Mgr Baril qu'il avait déjà visité à plusieurs reprises. Cet entretien consola le cher malade. Ce jour allait être pénible. "Ah ! que les journées sont longues au lit !" est la seule plainte entendue, une seule fois, dans sa maladie.

Brûlé par la fièvre, la poitrine et le dos labourés par les pointes de feu, il n'avait pas de position. Il se levait et s'asseyait dans sa chaise de malade, le front dans la main appuyé sur une autre chaise. Dans les moments, où il paraissait un peu soulagé, nous songions à Jésus détachant un bras de la croix pour embrasser son prêtre et faire reposer sa tête endolorie sur son sein.

C'était l'heure où notre Père aimé allait atteindre cette parfaite conformité à Jésus crucifié. Il était selon saint Paul, "l'homme surélevé jusqu'à cette taille de perfection, qui est celle de la plénitude de l'âge de Jésus-Christ."

La Mère Supérieure donnait des nouvelles du cher malade à la Communauté, et avant chaque exercice de piété, elle nous demandait des prières à son intention. Chacune s'y employait de son mieux.

Une religieuse qui veillait Monseigneur lui dit : "C'est pour ne vous être pas assez ménagé que vous souffrez ainsi !" Dans son humilité, il répondit : "Que voulez-vous? Le bon Dieu ne m'a pas créé pour me mettre sur *une corniche*. Je n'ai peut-être pas fait pour la Communauté tout ce que j'aurais dû. J'ai désiré faire davantage."

Lundi soir, Mgr des Trois-Rivières lui apporta les dernières consolations de la religion. Il se fit accompagner de MM. les abbés Donat et Arthur Baril et Emile Trudel, neveux de Mgr Baril.

La chambre du malade est changée en un sanctuaire, elle a été parée pour la visite du bon Dieu. Monseigneur entre et salue au nom du Prince de la Paix. Il ouvre le vase sacré, s'avance, s'incline vers son grand vicaire : "Recevez, mon frère, le viatique du corps et du sang de Jésus-Christ Notre Seigneur, qui gardera votre âme pour la vie éternelle."

Notre Père avait fait sa dernière Pâque. Le ciel était là puisque Jésus y était. Ne pouvant escorter le Saint-Sacrement jusqu'à la chambre du vénéré malade, les religieuses, un cierge ardent à la main, formaient une couronne lumineuse dans les tribunes de la chapelle.

Pour préparer le malade aux derniers combats de la vie, le Pontife va oindre ses membres de l'huile sainte. . . Le sacrement de l'Extrême-Onction fit sentir ses bienfaits; Mgr Baril parut reposé. Il leva un regard reconnaissant vers son évêque, le remercia et dit: "Je suis heureux, bien heureux, Monseigneur." L'oblation était faite, l'*In manus* allait bientôt suivre.

Avant de se retirer, Monseigneur l'Evêque témoigna le désir qu'un prêtre se tint continuellement dans l'appartement. Les neveux de Mgr Baril s'offrirent. M. l'abbé Emile Trudel passa la première nuit qui fut assez bonne.

Le lendemain, Mgr Cloutier vint donner au malade l'indulgence de la bonne mort. Il le trouva très souffrant et bien faible. Il lui dit: "Mon cher grand vicaire, dans ce moment où nous n'avons plus l'espoir de vous garder avec nous, j'ai demandé des prières à toutes les communautés religieuses. Prier pour vous est le meilleur service que nous puissions vous rendre dans la circonstance. Invoquez les saints noms de Jésus et de Marie."

Désireux de profiter pour le ciel de toutes les minutes qui lui restaient à vivre, Mgr Baril, en généreux disciple de la croix, refusa les calmants. Il avait sa parfaite connaissance. A l'infirmière, qui le quitta au dernier soir de sa vie, en lui souhaitant une bonne nuit, il répondit: "En

autant que le bon Dieu le voudra." Et à Mère Supérieure qui lui disait :

—C'est toujours cette bonne paix que vous nous avez prêchée toute votre vie.

—De tous les dons, ma Mère, c'est bien le meilleur !

Dans le cours de la journée, mardi, Mère Marie-de-Jésus transmit au vénéré malade les messages des RR. SS. du Précieux-Sang, de la Providence et de Madame Cooke sollicitant une bénédiction et un souvenir auprès de Dieu.

—Assurément, répondit Mgr Baril.

Mardi soir, M. l'abbé Arthur Baril prit place pour la nuit, auprès de son oncle bien-aimé, qui avait encore toute sa connaissance. Vers une heure et demie, l'horloge s'arrêta. Il s'en aperçut et dit qu'il fallait la remonter ; Mère St-Ferdinand, sa nièce, s'en occupa. Vers deux heures, il eut une faiblesse. Les religieuses se rendirent auprès de lui. M. l'abbé Baril récita les prières des agonisants. Il dut lui en coûter de dire : "*Proficiscere, anima christiana ;*" mais il invitait en même temps, les anges et les saints à venir à la rencontre d'une âme purifiée dans le Sang de Jésus, embellie de toutes les vertus chrétiennes, " d'un homme céleste " refait à l'image du Christ.

Mgr Baril reprit des forces. Vers cinq heures, sa nièce avant de se retirer le pria de bénir la



Communauté, sa famille et toutes nos élèves. Il regarda le ciel, puis levant la main, il fit un grand signe de croix.

Vers onze heures, M. l'abbé Donat, qui durant l'avant-midi avait donné plusieurs absolutions au cher mourant, revêtit le surplis et récita de nouveau les prières des agonisants, car la mort paraissait imminente. A onze heures et demie, le Mercredi des Cendres, 17 février, Mgr Baril s'endormit doucement dans le Seigneur, sans secousse et sans agonie.

Cette mort bien qu'attendue jeta la consternation dans la Communauté. Toutes les religieuses furent profondément affligées.

Le même soir, les journaux de Montréal, de Québec et de la ville annonçaient la mort de Monseigneur Baril.

Des lettres de condoléances et des télégrammes de sympathies arrivèrent en nombre à l'Evêché et au Monastère.

Jeudi après-midi, nous avons récité l'office des morts en présence des restes mortels de notre vénéré Père exposés dans notre chapelle.

Vendredi, un premier service funèbre fut chanté par M. l'abbé Donat Baril, assisté de MM. Arthur Baril et Emile Trudel comme diacre et sous-diacre. Monseigneur des Trois-Rivières, trente prêtres et des délégués de toutes les com-

munautés religieuses de la ville mélaient leurs prières aux nôtres. Le chœur des religieuses exécuta la Messe des morts, en chant de Solesmes. L'église était tendue de noir, symbole du deuil profond de tous les cœurs.

Dans l'après-midi, le clergé des Trois-Rivières, suivi d'une foule de citoyens, vint prendre la dépouille sainte du regretté Prélat, pour lui donner, à la cathédrale, une place d'honneur, au pied du sanctuaire.

Le dernier glas venait de s'éteindre. Les âmes et les cœurs étaient bien tristes au Monastère. . .

On annonce Mgr l'Archevêque de Montréal accompagné de M. le Chanoine Adam et de M. le Chanoine Massicotte. Aux religieuses réunies à la salle de communauté, en ce jour de regrets et de larmes, Monseigneur parle ainsi :

“Je viens vous offrir, mes Révérendes Mères, mes vives sympathies pour la perte douloureuse que vous venez de faire par la mort de Mgr Baril. J'étais plein d'estime pour sa personne et d'admiration pour sa haute vertu.”

Après un bel éloge des grandes qualités du Père vénéré que nous pleurons, Monseigneur nous dit son estime pour les Ursulines et sa dévotion au Sacré Cœur.

Il rappela qu'il était à célébrer la messe au premier autel érigé, en l'honneur de ce Cœur

adorable, par la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, lorsque ses bulles d'Archevêque lui furent remises ; puis, dans ce beau langage dont Monseigneur est coutumier, il nous reporta au Vatican où il prononça le 19 juillet 1911, le panégyrique de notre Vénérable Mère.

Comme Mère Supérieure le félicitait des nombreuses et belles communautés de son diocèse, Monseigneur répondit :

“ Je ne puis cependant pas encore dire avec Mgr Bourret, archevêque de Rodez :

— Je suis le plus grand amiral de France : Je commande à plus de vingt mille *voiles*.”

Sa Grandeur, avant de nous quitter, lut une page du Chanoine Desgranges, sur la vie du soldat français dans les tranchées.

Pour sauver la patrie bien-aimée, ô vous, les adversaires de la croix, des couvents et des vœux, qu'avez-vous fait du peuple de France ? Etrange retour des choses ! Vous l'avez incorporé dans cette immense communauté, mortifiée et austère à l'égal des plus rudes couvents, qu'est une armée en campagne ! Tout homme valide a revêtu le froc de drap bleu et vit, à cette heure, dans la froide cellule des tranchées. Il est assujetti à la règle d'acier de la discipline militaire et doit pratiquer, jusqu'à la fin des hostilités, les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance . . .

“ Ainsi, mes Sœurs, ajouta Monseigneur l'Archevêque, dans vos petites épreuves, pensez aux tranchées.”

Monsieur le Chanoine Adam est un ami de la famille Baril. Il a été sous les soins du Dr G. Baril, mort l'année dernière. Il loua son habileté médicale et sa grande piété. "Le Docteur," dit M. le Chanoine, "entendait la messe tous les matins. S'il avait été empêché par un cas d'urgence, il reprenait sa visite au Saint Sacrement dans le cours de la journée. Il était catholique jusqu'au cierge, comme nous disons en France."

C'était pour honorer la mémoire de Mgr Baril et celle de son frère que M. le Chanoine Adam assistait aux funérailles.

Le service eut lieu samedi matin à la cathédrale. Les dignitaires ecclésiastiques présents étaient : S. G. Mgr Cloutier, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, Mgr P. E. Roy, archevêque de Séleucie, Nos Seigneurs H. Brunault, évêque de Nicolet, G. Forbes, évêque de Joliette, Mgr F.-X. Ross, V. G. de Rimouski, Mgr LePailleur, Mile-End, Mgr Guertin, V. G. de St-Hyacinthe, Mgr Gérin, St-Justin.

Les Principaux des Ecoles Normales suivantes : Québec, Mgr Rouleau; Joliette, M. le Chanoine Gervais ; St-Hyacinthe, l'abbé Fontaine ; Montréal, l'Abbé Desrosiers ; Nicolet, l'abbé Melançon.

Les Chanoines Marchand, T. Laffèche, Ls Denoncourt, J. Massicotte, F. Béland, P. Cloutier, H. Trahan, L. Arcand, A. Moreau, Ls Char-

tier ; les RR. PP. Bellemare, S. J., Barolet et Bérard, C. S. R., Perdereau, O. M. I., Thomas-Marie, O. F. M.

Le deuil était conduit par MM. Ernest Baril, Amédée Baril, frères du défunt, Côme Trudel, Ferd. Nobert, Ernest Tourigny et William Frigon, ses beaux-frères ; Dr Geo. Baril, Hermyle Baril E. E. M, Arth. Massicotte, J. A. Trudel, N. P., Ovide Trudel, ses neveux et nombre d'autres parents.

Les paroissiens de Sainte-Geneviève étaient venus nombreux rendre un dernier hommage au premier prêtre de la paroisse.

Le Conseil de Ville des Trois-Rivières, la magistrature et les professions libérales étaient largement représentés.

Le Département de l'Instruction Publique avait pour représentants M. Miller, secrétaire du Comité Catholique et M. J. C. Magnan, inspecteur général. Et le gouvernement d'Ottawa, l'Honorable H. Montplaisir, Sénateur.

Le service fut chanté par M. le Chanoine N. Caron, curé d'Yamachiche, assisté de MM. Frs Lisée et E. Trudel, neveu du défunt ; aux autels latéraux, messes basses par les abbés D. Baril, et Art. Baril.

Les chœurs combinés de la chorale et du Séminaire soutenus par les voix tour à tour plain-

tives et tonnantes des grandes orgues, exécutèrent la messe de *Requiem* en chant grégorien, sous la direction de M. le Chanoine L. Arcand.

Dans la vaste nef aux tentures sombres, l'office funèbre se déroula dans la pompe imposante du rite liturgique.

A la sérénité de la mort planant sur l'assistance, s'ajoutait la majesté du Prélat tombé si vaillamment après une carrière bien remplie.

A l'issue de la messe, Mgr Cloutier prononça l'éloge funèbre de Mgr Baril. Nous en empruntons le texte au *Bien public* qui l'a rapporté aussi fidèlement que possible.

Usque in senectutem permansit illi virtus.

Toute sa vie, jusqu'à sa vieillesse, il a persévéré dans la vertu. (Eccl. 46, 12.)

Messeigneurs,

Mes Frères,

C'est le trait caractéristique par lequel l'Esprit-Saint fait l'éloge de l'un de ces deux personnages qui, sur six cent mille hommes sortis de l'Égypte, entrèrent dans la terre promise. Et l'écrivain sacré ajoute : que les enfants des hommes apprennent combien il est bon d'aimer, adorer, servir Dieu. *Ut viderent omnes filii Israël quia bonum est obsequi sancto Deo.*

Je puis en toute vérité répéter cette parole de l'Esprit-Saint en présence de la tombe qui va bientôt se fermer sur le prêtre distingué et vertueux que l'Eglise des Trois-Rivières pleure aujourd'hui, et dont la mort excite des regrets dans le pays tout entier. Et notre peuple apprendra par là combien il fait bon d'aimer, adorer et servir le Dieu trois fois saint.

Soixante-sept ans et quatre mois de vie, dont quarante-quatre dans le sacerdoce, quinze dans le vicariat général, huit dans la prélature apostolique, telle fut la durée de la carrière du vénérable défunt. Des charges nombreuses, des fardeaux pesants ont été placés sur ses épaules, parce qu'elles étaient larges et solides.

Les deux principaux théâtres de son activité ont été le Séminaire et les communautés religieuses. Au Séminaire, successivement ou simultanément professeur, directeur des élèves et des Séminaristes, préfet des études, supérieur et membre de la corporation, il ne cessa de manifester le même zèle éclairé. Dans les communautés, on le vit confesseur, aumônier à la Providence, au Précieux-Sang, chez les Mères Ursulines. C'est chez les filles de Ste-Ursule qu'il passa les quinze dernières années de sa vie tout apostolique ; c'est aussi là qu'il devint le premier principal de l'Ecole normale, charge qu'il occupait encore au moment de sa mort.

A ces fonctions régulières il faut ajouter la part notable qu'il apporta à l'administration du diocèse comme membre et prévôt du Chapitre, comme Vicaire général et comme administrateur à plusieurs reprises.

Comment Mgr Baril a-t-il pu faire face à des occupations si nombreuses et si diverses, avec une santé toujours délicate et souvent en défaut ? Le secret, je le trouve dans sa grande charité et dans sa grande bonté qui ne se démentirent jamais, dans la lucidité de son jugement, dans l'activité de son esprit, et surtout dans sa grande piété.

La piété est utile à tout, dit l'apôtre saint Paul : *Pietas ad omnia utilis est*. En effet, dans un saint abandon à la Providence, la piété nous met en rapport avec Dieu, nous permet de puiser à la vraie lumière, raffermi dans le bien, donne confiance, assure la maîtrise sur les passions, ouvre des vues surnaturelles. *Pietas ad omnia utilis est*. C'est elle qui assure le succès et le bonheur. Dans les relations sociales, la piété jette partout la semence de la charité, elle dompte, elle attire les âmes et s'en empare, en même temps qu'elle rend maître de soi-même celui qui la pratique. L'homme vraiment pieux se laisse guider par la droite raison et, moins exposé aux écarts que le commun des mortels, il voit le vrai bien, la vraie science des choses.



Cette piété, Mgr Baril l'avait reçue comme un héritage de famille. Né de parents sincèrement chrétiens, d'un père et d'une mère qui possédaient avec la tendresse et le dévouement, l'amour, le respect et la crainte du Seigneur, il reçut dès sa plus tendre jeunesse, ces leçons qui ne s'oublient pas et qui préparent une âme sacerdotale. La Providence qui veillait sur lui le conduisit au Séminaire. La piété grave, mais sans affectation, du jeune écolier ne tarda pas à être remarquée de son entourage. Elle tranchait sur la légèreté ordinaire de ses camarades. Et chose digne de remarque, dans un temps où il y avait encore,—même dans l'enseignement,—des traces de jansénisme, le jeune Baril pratiquait la communion fréquente. Aussi bien, c'était un exemple parmi les élèves du Séminaire des Trois-Rivières.

Vous ne vous étonnerez donc pas si je vous dis que les beaux talents qu'il avait reçus du ciel, fortifiés par sa piété constante, firent du futur prêtre un écolier brillant qui put aller même jusqu'à faire deux classes en une seule année : et vous comprendrez que, ses études terminées, il vit s'ouvrir facilement devant lui les portes du sanctuaire

C'est en 1871 qu'il devint prêtre. Modèle des écoliers, modèle des séminaristes, il fut et demeura toujours le modèle des prêtres de notre diocèse. Dans les études nombreuses, souvent ardues qu'il fit, en grande partie par lui-même, à l'exemple

de saint Thomas, il allait chercher la lumière au pied de son crucifix. Ainsi, fidèlement unie à Dieu, son intelligence chaque jour s'agrandissait, s'enrichissait, s'illuminait ; il acquit bientôt une autorité incontestable non seulement dans le domaine des sciences ecclésiastiques, mais même dans plusieurs branches de la science profane. Il devint un philosophe sûr, un canoniste averti, un théologien de marque, un écrivain correct ; ses connaissances en histoire, en géographie étonnaient ceux qui causaient avec lui dans l'intimité. Si vous ajoutez à tout cela une longue expérience de l'enseignement de la jeunesse, un esprit d'observation peu commun, vous verrez comment Mgr Baril était devenu un éducateur de haute valeur. Aussi bien l'on ne pouvait faire un meilleur choix en le désignant pour occuper la charge de Principal, lors de la fondation de notre Ecole normale, comme ce fut de même un bonheur pour notre petit et notre grand séminaire, de le compter au nombre de leurs professeurs et de leurs directeurs. Et le monastère des Ursulines, où il a vécu ses dernières années, dépensé ses dernières forces, est encore plein de ses graves enseignements, de ses lumineuses directions.

Plusieurs écrits livrés au public témoignent de sa science pédagogique et de sa science théologique.

Nous l'avons dit, un homme si étroitement uni à son Dieu ne pouvait manquer d'être en rapports faciles avec le prochain. Avec tout le monde il était douceur et charité. Le clergé, suivant en cela l'exemple de son évêque, recourait à lui dans ses doutes. Combien de personnes attirées par sa bonté lui ont confié la direction de leur âme, et le pleurent aujourd'hui comme un père. Les âmes consacrées à Dieu en faisaient le confident de leurs peines intérieures. Et l'on sait quelle délicatesse de sentiment, de tact, quelle prudence il faut pour pénétrer dans ces voix souvent compliquées où Dieu conduit les âmes religieuses et surtout les mystiques. Le bon Dieu conduit souvent ces âmes par des chemins inaccoutumés, et le démon est toujours là cherchant à semer le trouble et le doute. La tâche du directeur devient parfois si difficile que, à moins qu'il n'habite lui-même les régions élevées de la vie spirituelle, il n'est guère apte à diriger ces âmes et à les comprendre.

Pour lui ces évolutions des âmes privilégiées étaient devenues chose familière. Avec quelle netteté il savait montrer les ruses du démon, les subtilités de l'amour-propre, les différencier d'avec les vraies touches de l'amour de Dieu.

C'est aussi une question bien délicate de former, de diriger ces jeunes personnes qui doivent être les ornements de la société, les sources des familles chrétiennes ou la force et la valeur des

communautés religieuses. Avec quel art il savait, par ses paroles et par ses exemples, porter ces jeunes filles vers le Cœur de Jésus, les jeter dans les bras de Marie, pour sanctifier leurs affections, assurer leurs succès et leur avenir.

Si je considère maintenant cette vertu génératrice de la piété du côté de lui-même, je vois qu'elle lui a donné l'empire le plus constant et le plus parfait sur ses passions. De là ce calme, ce grand sens, ce jugement sûr qui le caractérisaient. La passion obscurcit l'esprit, trouble la mémoire et fait dévier un jugement naturellement sain ; la maîtrise de soi conserve la lumière, aide à rester dans la justice et dans le bien. Monseigneur sut toujours se maîtriser, tant et si bien qu'en aucune circonstance il n'a cédé, que je sache, aux surprises d'une excitation tant soit peu marquée. Quelle douceur dans toutes ses paroles, quelle droiture d'intention dans tous ses actes ! Aussi comme on allait à lui avec confiance. *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram*: Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre.

Aimé du clergé, des communautés religieuses, de toute la population trifluvienne, de tout le diocèse, il fut aussi grandement estimé à l'étranger.

La perte que vous faites, mes Frères, est bien grande pour vous, mais permettez-moi de le dire,

elle l'est plus encore pour moi. Monseigneur Baril fut le compagnon de ma vie. Bien près l'un de l'autre nous avons été élevés. Nous avons goûté les mêmes joies, pleuré les mêmes deuils. Lorsque, il y a quinze ans, il a plu à la divine Providence de placer sur mes épaules le fardeau de l'épiscopat j'invitai ce cher ami à partager le fardeau avec moi, à me prêter aide et conseil. Et depuis, mon clergé a été son clergé, mes communautés, ses communautés, mes ouailles, ses ouailles, mes œuvres ont été ses œuvres. Ses conseils, je les prenais habituellement : que de fois son calme a tempéré mon ardeur, ses encouragements m'ont reconforté. S'il s'est fait quelque bien dans le diocèse, je puis dire que ce fut la résultante de nos efforts combinés. Nous travaillions ensemble, nous nous aimions en Dieu.

Et vous, cher ami, cher parent, vous m'avez quitté. Plus tôt que moi vous avez mérité la récompense. Votre vie toute entière employée à la gloire de Dieu et au service des âmes vous a valu déjà une couronne immortelle. Je serais inconsolable de votre départ, si je n'étais en droit d'espérer que, du haut du ciel, vous me continuerez non plus votre sainte amitié, mais votre efficace protection.

Et vous, mes chers collaborateurs, vous mes Frères bien aimés, que ce soit là votre consolation dans le deuil qui vous afflige, de pouvoir

espérer que, du séjour de la gloire, il continuera de vous fournir lumière et protection.

Et, de peur que des taches soient restées sur cette âme d'élite, reprenons nos prières pour lui assurer le repos éternel. Ainsi-soit-il.

L'absoute fut faite par Mgr Cloutier et les restes mortuaires furent ramenés au monastère pour y être déposés dans le soubassement, au-dessous de la chapelle. Vers onze heures, le son des cloches nous dit que notre Père allait nous revenir par cette route qui, depuis quinze ans, lui était si familière. Les glas de la cathédrale annonçaient son dernier départ, ceux de notre humble campanile, la dernière arrivée. La tombe du vénéré Prélat reparut pour quelques instants sous nos yeux. Nos élèves avaient accompagné leur Père. Au pied du Tabernacle, se firent les adieux. De son cercueil, ce bon Père semblait nous dire :

Mes enfants, abandonnez-vous à la volonté divine. " Je m'en vais à mon Père. Mais que votre cœur ne se trouble ni ne s'attriste ; je vais vous préparer une place."

La crypte était ouverte. Dans ce dortoir de la mort, on plaça la bière de Mgr Baril près des cercueils des Pères DeCalonne, Fortin, Loranger, Caron et Rheault de pieuse et sainte mémoire.

Dormez-y, Monseigneur, votre long hiver jusqu'à l'éternel printemps de l'immortalité. Sur

votre tombe, à l'endroit où vous nous avez si souvent distribué le Pain de vie, nous venons offrir nos pieux suffrages.

Cœur adorable de Jésus, souvenez-vous de toutes les messes célébrées par votre prêtre, pendant quarante-quatre ans et faites lui miséricorde !

Souvenez-vous, Seigneur, des nombreux pardons tombés de ses lèvres, sur les âmes coupables et faites-lui miséricorde !

Souvenez-vous, ô mon Dieu, des sacrements qu'il a administrés aux fidèles et faites-lui miséricorde !

Souvenez-vous, Jésus, de tous les catéchismes, des prédications, de tout ce qu'il a fait pour vous faire connaître et aimer et faites-lui miséricorde !

Souvenez-vous, Jésus, de ses aumônes, de ses bonnes œuvres, des bons exemples qu'il a donnés, des vertus qu'il a pratiquées et faites-lui miséricorde !

Souvenez-vous, Jésus, des bontés, des bénédictions dont il a enveloppé les enfants et faites-lui miséricorde !

Souvenez-vous, Jésus, des Saluts du Saint-Sacrement qu'il a chantés, des Heures saintes qu'il a présidées, des heures d'adoration qu'il a passées au pied du Tabernacle, et faites-lui miséricorde !

Souvenez-vous, Jésus, du bréviaire récité qui le mettait en relation, tantôt avec vos Pontifes, vos Confesseurs, vos Docteurs, tantôt avec vos Vierges et vos Martyrs et faites-lui miséricorde !

Souvenez-vous surtout, ô Jésus, du culte filial rendu à votre Mère, du rosaire enlacé entre ses doigts jusque dans la mort, de tous les *Magnificat* chantés en son honneur et faites-lui miséricorde !

Jésus, que chaque matin, à l'heure du Saint-Sacrifice, votre Sang Précieux tombe sur l'âme de notre Père pour la rafraîchir !

Que la lampe du sanctuaire illumine le mystère du cercueil !

Que ce Père aimé retrouve un jour sa grande famille religieuse réunie dans le sein de Dieu !

*Gloire, honneur et paix à tout homme qui fait le bien. (Rom. 11.)*

---

Nous regrettons de ne pouvoir publier que quelques-unes des nombreuses lettres de condoléances reçues.



ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC.

Québec, 24 février 1915.

A Sa Grandeur,

Monseigneur F.-X. Cloutier,

Evêque des Trois-Rivières.

Cher et vénéré Seigneur,

Le bon Dieu a appelé à la récompense votre digne et très estimé Vicairé Général, Mgr Baril. C'est une grande et bien douloureuse perte pour Votre Grandeur. C'était un saint homme, un homme de Dieu, zélé, dévoué, une âme droite, une belle intelligence. J'avais pour lui une profonde estime. Sa mort m'a causé chagrin et surprise ; quand je l'ai vu récemment aux Trois-Rivières, il paraissait être en bonne santé ; rien ne faisait présager une fin si prochaine. Pauvre vie humaine ! Il est allé jouir d'une vie meilleure là-haut avec le bon Maître qu'il a servi si fidèlement durant toute sa carrière.

M. le Chanoine Marchand, que Votre Grandeur a choisi pour lui succéder comme Vicairé Général, ne déviara pas des traditions laissées par son prédécesseur. C'est un homme digne de toute confiance, déjà au courant des affaires du diocèse et qui a toutes les qualités voulues pour être un auxiliaire efficace dans votre administration.

Vous avez toutes mes sympathies pour la perte de Mgr Baril et mes cordiales félicitations pour l'acquisition de votre nouveau Grand Vicaire, Mgr Marchand.

Veillez agréer, cher et vénéré Seigneur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

L. N. CARD. BÉGIN, arch. de Québec.

---

A Sa Grandeur,

Monseigneur F.-X. Cloutier,

Evêque des Trois-Rivières.

Monseigneur et Vénéré Père,

Le glaive de la mort qui vient de s'abattre à vos côtés vous enlevant l'Auxiliaire précieux et dévoué—autre vous même—qu'était votre éminent Vicaire Général, ce glaive cruel fait à votre cœur une blessure profonde.

Nos âmes filiales, plongées elles-mêmes dans une intense douleur, ressentent vivement votre grande épreuve, et le vide immense que fait, dans vos affections les plus saintes, cette disparition subite de Celui, en qui vous pouviez reposer une confiance si justifiée.

Votre deuil, en effet, Monseigneur et affligé Père, n'est-il pas un deuil de famille ?

Qui ne partage les légitimes regrets du premier Pasteur en cette perte irréparable pour son diocèse tout entier ?

La grande figure qui vient de disparaître, ce prêtre selon le Cœur de Dieu, cette âme sacerdotale, en qui rayonnait la sainteté, a versé à tous de sa surabondance.

Personne ne pouvait l'approcher sans éprouver les effets de son zèle, sans ressentir une salutaire influence.

A chacun il prodiguait lumières, encouragements, sages conseils avec une affabilité et une bonté qui étaient comme le fond de son âme, et qu'on ne pouvait se lasser d'admirer. Une fois de plus s'est vérifiée en lui la béatitude proclamée par le Maître : " Bienheureux ceux qui sont doux parce qu'ils posséderont la terre." Nul plus que lui n'a conquis l'empire des cœurs. Qu'il jouisse donc maintenant de la terre des vivants et de la vision ineffable du Christ doux et humble, dont il a si parfaitement copié les traits divins.

Pour nous, qui avons eu le privilège de vivre huit années durant, sous sa direction éclairée, c'est vraiment un Père que nous pleurons en Mgr Baril, et malgré la consolante espérance de son bonheur, nos cœurs reconnaissants appellent

sur lui les brûlantes effusions du Sang adorable dont il fut le très fidèle Dispensateur.

Veillez agréer, Monseigneur et digne Père, l'expression de nos religieuses condoléances, participation filiale à vos intimes regrets, avec l'assurance de nos humbles prières pour Votre Grandeur, et l'hommage renouvelé de notre respectueux attachement dans le Sang de Jésus.

LES ADORATRICES DU PRÉCIEUX-SANG.

Les Trois-Rivières,  
17 février 1915.

---

Waterville, Me., 27 février 1915.

A la Révérende Mère Supérieure  
des Ursulines des Trois-Rivières.

Ma Révérende Mère,

Pardonnez-moi si je viens tard répondre au télégramme que vous avez eu la complaisance de m'envoyer. Triste, bien triste en effet, était la nouvelle qu'il m'apportait. Quelle perte et pour vous et pour le diocèse des Trois-Rivières que cette mort ! Mgr Baril était, sans contredit, un prêtre distingué entre les distingués de la Province de Québec. Homme de science, de juge-

ment, de dévouement, de principe et de vertus presque sans égales, il laisse, ce saint Prêlat, un vide profond dans les rangs du clergé du Canada. Nous aussi, les prêtres franco-américains du Maine et de la Nouvelle-Angleterre, nous allons sentir sa perte bien profondément. Il nous fut souvent un conseiller éclairé et sage. Mais il était mûr pour le ciel, et je vous félicite de ce que votre Monastère béni a donné au ciel tant de braves et saints chapelains. Ils sont vos intercesseurs auprès de Dieu, soyez en sûre.

C'eût été un grand bonheur pour moi d'aller, le jour de ses funérailles, répandre, avec votre auguste Communauté, mes prières et mes larmes sur cette tombe bénie et vénérée. Mais le bon Dieu ne m'a pas trouvé digne d'un tel bonheur. *Fiat voluntas Dei.*

Vous venez de perdre un saint, mais c'est encore un saint qui le remplace. *Deo Gratias !*

En union de prières et de bonnes œuvres, je demeure, Révérende Mère,

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

N. CHARLAND, Ptre, Curé.

---

Des services funèbres furent célébrés au Séminaire, au Monastère du Précieux-Sang, à l'Hôpital Saint-Joseph et à l'église de Sainte-Cécile.

Le service du trentième jour fut chanté dans la chapelle du Monastère par le R. P. Tourangeau, O. M. I.

---

## NÉCROLOGIE

Les journaux de la Province de Québec ont relaté dans leurs colonnes les vertus éminentes et les importants travaux qui auréolent la mémoire de Son Excellence Monseigneur H. Baril, Chanoine et Vicaire Général des Trois-Rivières, Aumônier des Ursulines et de l'Ecole Normale.

“La Revue du Tiers-Ordre” ne peut laisser cette tombe vénérée se refermer, sans rappeler combien Mgr Baril était et un vrai Tertiaire, et un apôtre du Tiers-Ordre franciscain.

Tertiaire depuis de longues années, le vénéré Prélat en saisit l'esprit et en fit l'âme de sa noble vie de prêtre. Doux et indulgent ; homme de prière et d'oraison, excellent directeur d'âmes, auxiliaire dévoué de son évêque, modèle du clergé trifluvien, Mgr Baril avait le cachet franciscain : que dire de ses armes qui, elles aussi, ainsi que sa devise, rappellent François assujetti aux pieds de la Sainte Eglise Romaine : les premières portaient entre autres quartiers, un rocher surmonté de la croix : près de là une barque reliée à la montagne par une chaîne d'or : n'est-ce pas l'âme de ce pieux Prélat unie à

Pierre, roc indestructible, par les liens incassables de l'amour filial ? par la foi, aussi, ainsi que le montre la devise " in Petri fide " ?

Notre regretté Vicaire Général fut un apôtre du Tiers-Ordre. Fidèle aux directions de S. S. Léon XIII, il édita un manuel du Tiers-Ordre, propagea le Tiers-Ordre parmi les grands Séminaristes trifluviens, et prépara admirablement les voies à S. G. Mgr Cloutier, qui devenu Evêque, devait faire fleurir des fraternités séraphiques dans chacune des paroisses de son pieux diocèse.

Les Tertiaires n'oublieront donc pas devant Dieu l'âme de ce Prélat. Ils demanderont pour elle au Séraphique Père, qu'il se souvienne d'elle et la fasse participante des promesses qu'il fit, de son vivant, en faveur de tous ceux qui ont aimé et favorisé son Ordre : ils demanderont aussi pour elle que le Séraphique Père obtienne amples récompenses à celui qui fut l'ami et le bienfaiteur de notre couvent des Trois-Rivières.

*La Revue du Tiers-Ordre*, mars 1915.

---

Nous avons le pénible devoir d'annoncer la mort de Monseigneur M. S. Hermyle Baril, Protonotaire Apostolique, et Vicaire Général du diocèse, survenue hier mercredi, à onze heures et demie de l'avant-midi. Mgr Baril, bien que

de faible santé, paraissait complètement remis d'une longue et cruelle maladie qui avait attristé l'entourage du distingué Prélat ; une pneumonie qui semblait peu grave au début, vient de l'emporter en moins de dix jours. Ce départ subit et imprévu plonge dans le deuil non seulement notre diocèse des Trois-Rivières, mais le clergé de toute notre province et du pays.

Mgr Baril laisse dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu :—les élèves qu'il a dirigés, les jeunes prêtres qu'il a formés, les diocésains avec lesquels ses multiples fonctions le mettaient en rapport— le souvenir ému de ce que sait être un prêtre selon le cœur de Dieu. Savant théologien, professeur distingué, Mgr Baril était l'humilité même et la sévérité de sa vie n'avait d'égale que son exquise douceur pour tous.

Le vénéré Prélat meurt à l'âge de soixante-sept ans après une existence de labeur, de dévouement et de sacrifice ; nous pouvons vraiment dire de lui qu'il a vécu sa foi : il a cru fortement, et il a conformé toute sa vie à cette croyance. Ce prêtre, homme de bien, emporte aujourd'hui dans la tombe les regrets et l'admiration de tous ceux qu'il a instruits, édifiés ou consolés.

Né à Ste-Geneviève de Batiscan le 9 octobre 1847, ordonné prêtre à Champlain le 17 décembre 1871, Mgr Baril, après avoir à différentes reprises occupé au Séminaire des Trois-Rivières, les char-



ges de professeur de dogme, directeur des séminaristes, directeur des élèves, supérieur, préfet des études, devenait Vicaire Général du diocèse en 1899, chanoine titulaire, protonotaire apostolique en 1907.

Deux fois administrateur du diocèse en l'absence de Sa Grandeur Mgr Cloutier, Mgr Baril recevait en cette qualité Son Eminence le Cardinal Vanutelli, en septembre 1910.

Nommé Principal de l'École Normale, Mgr Baril occupait déjà depuis 1900 la charge d'aumônier des Ursulines des Trois-Rivières. C'est au monastère des Ursulines que l'illustre défunt vient de mourir. Un premier service sera chanté à cet endroit vendredi matin. Samedi à 9.30 un service solennel aura lieu à la Cathédrale.

A Sa Grandeur Mgr Cloutier, à tous les membres du clergé, au personnel du Séminaire, des Dames Ursulines et de l'École Normale, si douloureusement affectés par ce deuil, *Le Bien Public* présente l'hommage de sa respectueuse et profonde sympathie.—*Le Bien Public*.

---

## MONSEIGNEUR BARIL

### SOUVENIRS D'ÉCOLIER

---

Il y a déjà deux semaines que Mgr Baril est mort, et j'ai toujours présente à la mémoire cette figure bonne, calme, attirante que j'ai revue tant de fois dans mes souvenirs d'écolier.

J'entends, à plus de vingt-cinq ans de distance, la voix douce et pénétrante du directeur, du préfet des études, du supérieur d'autrefois.

Cette voix allait si facilement jusqu'à nos cœurs ; elle nous donnait de ces avis, de ces conseils si paternels, si salutaires, qui ne s'oublient pas, et reviennent à l'oreille, longtemps après la sortie du collège pour indiquer toujours où se trouvent la vérité et le devoir !

Et comment ne pas aimer la vérité et le devoir quand ils nous apparaissent personnifiés et vivants dans la personne de ceux qui ont veillé sur nos jeunes années ?

Ce saint prêtre qui joignait à la science, à la sagesse, l'aménité et la délicatesse d'un François de Sales, nous sentions bien, tout enfants que nous étions, que Dieu l'avait envoyé pour gagner nos cœurs, orienter notre jeunesse, toute notre vie.

Comme je me rappelle avec bonheur ses solides instructions du dimanche, toutes remplies de l'évangile, ses conférences du soir, avant le souper, ses remarques du lundi dans les classes. Que de bonnes choses il jetait alors dans nos âmes ! "Bientôt, disait-il souvent, vous irez remplir la mission que vous réserve la divine Providence ; préparez-vous bien à cette mission dans l'amour du bon Dieu, dans la prière, dans la fréquentation des sacrements, dans le travail assidu." Et nos prières étaient mieux faites, nos communions plus ferventes ; la règle et le travail nous devenaient plus légers, après avoir entendu ces paroles. Aujourd'hui de penser à ces temps heureux nous fait du bien, nous rend meilleurs.

De cette bouche sacerdotale, qui chaque jour semait la charité, jamais un mot vif ou blessant ne sortait. Même quand il fallait sévir contre la paresse ou l'indiscipline, c'était la douceur dans la fermeté qui corrigeait et réprimait. Et tous les anciens élèves qui connurent Mgr Baril au Séminaire des Trois-Rivières durent, en apprenant la fatale nouvelle, se dire à peu près ces paroles que j'ai entendues maintes fois depuis quinze jours : "Quel dommage, qu'un homme comme celui-là ne puisse vivre toujours ! Il était si digne, si sage, si bon !"

Mais il est parti. Comme le disait éloquemment S. G. Mgr Cloutier, le jour des funérailles, celui que nous pleurons a reçu sa récompense, et

du haut du ciel, il accordera sa protection à ceux qu'il aima, dirigea et protégea sur cette terre. Et nous, ses anciens élèves, ayons un souvenir pour lui devant le bon Dieu. Saint Augustin priait et faisait prier pour l'âme de sa mère : prions pour celui qui nous appela ses enfants.

UN ANCIEN ÉLÈVE.

---

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

Mgr Marie-Sophone-Hermyle Baril était né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, le 9 octobre 1847, de Jean-Baptiste-Archange Baril et d'Eulalie Saint-Arnaud.

Ordonné prêtre à Champlain, le 17 décembre 1871, il fut successivement vicaire à Saint-Grégoire-de-Nicolet (1873), à Bécancourt (1873-1874) —malade et en repos (1874-1875)—professeur de dogme au séminaire des Trois-Rivières (1875-1886), en même temps aumônier de la prison du district (1875-1876), directeur des séminaristes (1876-1886) ; directeur des élèves et supérieur (1886-1889 ; préfet des études et en même temps aumônier des Sœurs de la Providence (1889-1891) ;—voyage de repos en Europe (1891-1892) ; —de nouveau professeur au séminaire des Trois-Rivières (1892-1895), supérieur (1895-1900), Vi-

caire-Général du diocèse des Trois-Rivières (1899), chanoine titulaire de la cathédrale des Trois-Rivières, protonotaire apostolique (1907), aumônier des Ursulines des Trois-Rivières (1900-1915).

